

Guide bibliographique sur le parcours de Miriam Makeba en Guinée (1968-1986)

Yair Hashachar

Département de musicologie, Université hébraïque de Jérusalem

Chercheur doctorant, le Conseil européen de la recherche, projet « APARTHEID-STOPS »

hashachar@gmail.com

En guise de bibliographie introductive, ce court texte veut servir à la recherche académique sur le parcours de la chanteuse sud-africaine Miriam Makeba, en se concentrant tout particulièrement sur son séjour en Guinée. Je présente ce texte en pensant au lecteur guinéen, la plupart des sources primaires étant disponibles aux Archives nationales de Guinée où j'ai travaillé durant deux voyages de recherches, en novembre 2016 et en janvier 2018. J'adresse mes sincères remerciements à l'équipe des archives, dirigé par M. Seydouba Cissé, pour son aide inestimable. Ma recherche a été soutenue par le Conseil européen de la recherche (ERC) dans le cadre du projet "apartheid-stops", dirigé par le professeur Louise Bethlehem (Université hébraïque de Jérusalem, Israël).¹

Connue dans le monde entier pour le surnom Mama Africa, Miriam Makeba (1932-2008) fut la première chanteuse africaine de renommée internationale. De nos jours, d'autres artistes africains ont réussi à obtenir la même reconnaissance mondiale (Fela Kuti et Manu Dibango par exemple), mais pas autant que Makeba. A de nombreux égards, Makeba est devenu une modèle et pionnière pour les générations futures des artistes africains qui veulent accéder à la notoriété en Europe et en Amérique. Outre son succès commercial, Makeba a incarné des causes politiques, elle s'est engagée, notamment, dans la lutte anti-apartheid, dans le mouvement panafricain, et dans le Mouvement américain des droits civiques. Makeba a ouvert la voie à beaucoup d'artistes engagés en Afrique ou ailleurs.

Deux autobiographies – *Makeba: My Story* (écrite en collaboration avec James Hall) et *Makeba: the Miriam Makeba Story* (en collaboration avec Nomsa Nwamuka), publiées respectivement en 1989 et 2004 – proposent de l'artiste un portrait depuis ses années de formation en Afrique du Sud jusqu'aux premiers jours de l'apartheid.² Bien qu'ils ne soient pas de nature académique, ces documents sont importants parce qu'ils révèlent la manière dont l'artiste, avec ses co-auteurs, a construit le récit de sa vie. Des travaux académiques sur la musique urbaine sud-africaine de l'époque sont aussi pertinents pour replacer l'avènement de la chanteuse dans son

¹ Under the European Union's Seventh Framework Programme (FP/ 2007-2013) / ERC Grant Agreement no. 615564.

² Makeba, Miriam, and James Hall. *Makeba: My Story*. New York, N.Y.: New American Library, 1989.
Makeba, Miriam, and Nomsa Mwamuka. *Makeba: The Miriam Makeba Story*. Johannesburg, South Africa: STE Publishers, 2004.

environnement musical. L'ouvrage de référence en la matière est celui de David Coplan *In Township Tonight*, mais il faut aussi rappeler ceux de Veit Erlmann, Gwen Ansell et Christopher Ballantine.³ Une autre source fructueuse d'information renvoie au parcours parallèle d'autres musiciens sud-africains de la même génération, à l'exemple de Chris McGregor et Sathima Bea Benjamin.⁴ La biographie de Hugh Maskela, le trompettiste de Jazz, l'ami et le mari de Makeba, présente un intérêt particulier.⁵ Les parcours des deux artistes se sont croisés à plusieurs reprises quand, par exemple, vivant tous les deux à New-York, ils ont été actifs sur la scène musicale locale, ou quand, en 1974, ils ont participé au concert qui a accompagné le match de boxe au Zaïre entre Muhammad Ali et George Foreman. La biographie de Maskela éclaire ces deux rencontres et bien d'autres encore. L'article de Ron Levi explore davantage le parcours international de Masekela, que l'auteur étudie dans la perspective de la Guerre froide et des divisions politiques qu'elle a entraînées, la montée du Black power et le poids du panafricanisme.⁶

Ces dernières années, le passage de Makeba aux Etats-Unis a ouvert à la recherche universitaire de nouvelles perspectives disciplinaires. On peut évoquer les articles d'April Sizemore-Barber et Tyler Fleming qui explorent la réception de Makeba par divers publics américains pour lesquels elle était perçue comme « une incarnation sonore du continent africain », pour reprendre les mots de Sizemore-Barber (« sonic stand-in for the continent of Africa »).⁷ L'ouvrage de Ruth Feldstein *How it Feels to be Free* est une autre source d'informations pertinentes sur le parcours de Makeba aux États-Unis, notamment dans le chapitre consacré aux rôles des femmes artistes durant la lutte pour les droits civiques aux États-Unis.⁸ On peut consulter aussi les dissertations doctorales de Frankie Nicole

³ Ansell, Gwen. *Soweto Blues: Jazz, Popular Music, and Politics in South Africa*. New York: Continuum, 2005. Ballantine, Christopher John. *Marabi Nights: Jazz, "Race" and Society in Early Apartheid South Africa*. New ed. Scottsville, South Africa: University of KwaZulu-Natal Press, 2012.

Coplan, David B. *In Township Tonight!: South Africa's Black City Music and Theatre*. 2nd ed. Chicago, IL: University of Chicago Press, 2008.

Erlmann, Veit. *Nightsong: Performance, Power, and Practice in South Africa*. Chicago Studies in Ethnomusicology. Chicago: University of Chicago Press, 1996.

⁴ McGregor, Maxine. *Chris McGregor and the Brotherhood of Breath: My Life with a South African Jazz Pioneer*. Bamberger Books, 1995.

Muller, Carol Ann, and Sathima Bea Benjamin. *Musical Echoes: South African Women Thinking in Jazz*. Durham: Duke University Press, 2011.

⁵ Masekela, Hugh, and D. Michael Cheers. *Still Grazing: The Musical Journey of Hugh Masekela*. New York: Crown Publishers, 2004.

⁶ Levi, Ron. "The Musical Diplomacy of a Landless Ambassador: Hugh Masekela between Monterey '67 and Zaire '74." *Interventions*, July 27, 2018, 1–16. <https://doi.org/10.1080/1369801X.2018.1487791>. "Zaire '74: Politicising the Sound Event." *Social Dynamics* 43, no. 2 (May 4, 2017): 184–98. <https://doi.org/10.1080/02533952.2017.1364469>.

⁷ Fleming, Tyler. "A Marriage of Inconvenience: Miriam Makeba's Relationship with Stokely Carmichael and Her Music Career in the United States." *Safundi* 17, no. 3 (July 2, 2016): 312–38. <https://doi.org/10.1080/17533171.2016.1176720>.

Sizemore-Barber, April. "The Voice of (Which?) Africa: Miriam Makeba in America." *Safundi* 13, no. 3–4 (July 2012): 251–76. <https://doi.org/10.1080/17533171.2012.715416>.

⁸ Feldstein, Ruth. *How It Feels to Be Free: Black Women Entertainers and the Civil Rights Movement*. Oxford ; New York: Oxford University Press, 2013.

Weaver et Tanisha Ford qui consacrent des développements importants à Makeba bien que leurs thèses ne portent pas exclusivement sur elle.⁹ Weaver examine le rôle joué par Makeba dans le réseau transnational de lutte anti-apartheid, entre l’Afrique du sud et l’Amérique. Ford examine la contribution de Makeba à la culture américaine du soul, notamment à propos de la mode vestimentaire, le *styling*, et de la culture de l’image.

Durant son séjour aux États-Unis, Makeba s’est présentée deux fois devant le Comité spécial des Nations Unies contre l’Apartheid, en 1963 et 1964. Ses témoignages sont disponibles aux archives des Nations unies.¹⁰ Ces interventions anticipent sur le lien important qu’elle allait établir avec la Guinée, dont le représentant, Diallo Telli, a présidé, à l’époque, le comité.¹¹ On peut trouver une autre source importante sur le parcours de Makeba aux États-Unis dans l’autobiographie du musicien Calypso Harry Belafonte. Celui-ci fut le directeur de Makeba dès son arrivée aux États-Unis.¹² Cette biographie propose des perspectives intéressantes sur les difficultés qui ont accompagné l’entrée de la chanteuse sud-africaine sur le marché de la musique américaine. C’est Belafonte qui lui a ouvert l’accès à la politique panafricaine. Sa biographie éclaire mieux les circonstances qui ont donné lieu au « retour » de Makeba vers l’Afrique.

La période guinéenne de Makeba débute en 1967. La chanteuse répond à l’invitation de Sékou Touré et séjourne dans le pays pendant un mois. Coïncidant avec la *Quinzaine artistique et culturelle nationale*, la visite de Makeba a été relatée dans le journal national *Horoya*.¹³ Quant aux travaux académiques, à part quelques références sporadiques dans les travaux mentionnés ci-dessus, ou une courte mention dans le livre de Graeme Counsel¹⁴, les seuls articles qui ont un lien direct avec l’épisode guinéenne de Makeba sont ceux de Louise Bethlehem and Yair Hashachar.¹⁵ En 1968, une

⁹Ford, Tanisha C. “Soul Generation: Radical Fashion, Beauty, and the Transnational Black Liberation Movement, 1954-1980.” Ph.d, Indiana University, 2011.

Weaver, Frankie Nicole. “Art Against Apartheid: American And South African Cultural Activism And Networks Of Solidarity.” PhD diss., State University of New York, Buffalo, 2013.

¹⁰ Un extrait du discours de Makeba en 1963 est accessible en ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=uWP5mBJ4HWs>

¹¹ La Guinée a présidé le comité à deux autres occasions, avec Achkar Marof (1964-1968) et Jean-Martin Cissé (1975-1976)

¹² Belafonte, Harry, and Michael Shnayerson. *My Song: A Memoir of Art, Race, and Defiance*. New York: Vintage Books, 2012.

¹³ “La Grande Chanteuse Myriam Makéba a Quitté Conakry.” *Horoya*, October 18, 1967.

“Le Secrétaire Général Du Parti.” *Horoya*, October 7, 1967.

“Miriam Makeba Est Arrivée à Conakry.” *Horoya*, September 19, 1967.

¹⁴ Counsel, Graeme. *Mande Popular Music and Cultural Policies in West Africa: Griots and Government Policy since Independence*. Saabrukken: VDM Verlag, 2009.

¹⁵ Bethlehem, Louise. “‘Miriam’s Place’: South African Jazz, Conviviality and Exile.” *Social Dynamics* 43, no. 2 (May 4, 2017): 243–58. <https://doi.org/10.1080/02533952.2017.1364464>.

———. “Restless Itineraries: Antiapartheid Expressive Culture and Transnational Historiography.” *Social Text* 36, no. 3 (September 1, 2018): 47–69. <https://doi.org/10.1215/01642472-6917766>.

année après sa visite initiale, Makeba déménage en Guinée, cette fois-ci pour une longue période, jusqu'en 1986 environ. Ce retour en Afrique est suivi par une détérioration de sa popularité aux États-Unis en raison de son mariage avec Stokely Carmichael (AKA Kwame Ture), l'activiste afro-américain des droits civiques. Pour plus d'informations sur ce mariage, je renvoie à l'article de Fleming ainsi qu'à la biographie de Carmichael écrite par Peniel E. Joseph.¹⁶

Le séjour de Makeba en Guinée a gagné l'attention des médias guinéens qui ont largement couvert ses concerts dans la Quinzaines et ailleurs.¹⁷ Sa décision de chanter avec des musiciens de l'orchestre national Balla et ses Balladins, a suscité l'intérêt du public. La prédilection artistique de la chanteuse pour des musiciens locaux a été prise pour une forme positive d'intégration dans la culture guinéenne nationale. Durant son séjour, Makeba a produit la plupart de ses albums chez *Syliphone*, le label national d'enregistrement musical, albums souvent suivis de comptes rendus dans le journal national *Horoya*.¹⁸ En outre, Makeba et le Quintette ont été souvent en tournée à l'étranger, la critique publiée dans la presse locale a été souvent répercutée par le journal *Horoya* auprès des lecteurs guinéens.¹⁹ Si l'essentiel de la couverture journalistique sur Makeba a porté sur ses activités artistiques, son allocution de 1975 devant l'Assemblée générale des Nations unies, où elle a représenté la Guinée avec son délégué permanent Jean-Marie Cissé, a été intégralement reproduite dans le journal *Horoya*.²⁰

Il faut également noter la participation de la chanteuse dans trois concerts Panafricains : Alger 1969, Tunis 1973 et Lagos 1977. Le festival panafricain d'Alger en 1969 avait une importance particulière pour la Guinée, puisqu'elle a remporté la médaille d'or pour les réalisations artistiques de son équipe dans diverses compétitions. Des comptes rendus du festival ont été publiés par *Horoya*.²¹ Makeba apparaît dans le film de William Klein sur le festival où elle performe avec le leader

Hashachar, Yair. "Guinea Unbound: Performing Pan-African Cultural Citizenship Between Algiers 1969 and the Guinean National Festivals." *Interventions*, August 17, 2018, 1–19. <https://doi.org/10.1080/1369801X.2018.1508932>.

———. "Playing the Backbeat in Conakry: Miriam Makeba and the Cultural Politics of Sékou Touré's Guinea, 1968–1986." *Social Dynamics* 43, no. 2 (2017): 259–73. <https://doi.org/10.1080/02533952.2017.1364467>.

¹⁶ Joseph, Peniel E. *Stokely: A Life*. New York: Basic Civitas, a member of the Perseus Book Club, 2014.

¹⁷ Voir par exemple: Cissé, I, and M Touré. "Le Festival Culturel National Au Jour Le Jour." *Horoya Hebdo*, March 27, 1970.

"Spectacles au Palais du Peuple." *Horoya*, March 17, 1973.

"Succès de L'Ensemble Myriam Makeba à Monrovia." *Horoya*, January 1973.

¹⁸ "Vie Culturelle: Myriam Makeba - Amazone Sud-Africaine, Kouyate Sory Kandia - Ambassadeur de La Chanson Africaine." *Horoya*, August 7, 1970.

¹⁹ "Miriam Makeba Vue Par La Presse Française." *Horoya*, August 24, 1974.

²⁰ "30è Session Assemblée Générale O.N.U." *Horoya*, January 3, 1976.

²¹ "Alger et l'afrique." *Horoya Hebdo*, August 2, 1969. Guinea National Archives.

"La Jeunesse de La Révolution Démocratique Africaine Au Rendez-Vous d'Alger." *Horoya Hebdo*, July 26, 1969. Guinea National Archives.

"L'Afrique a Alger." *Horoya Hebdo*, July 19, 1969

"Nos Messagers de l'art et de La Culture Sont Revenus d'alger." *Horoya Hebdo*, August 23, 1969. Guinea National Archives.

guitariste du groupe Bembeya jazz national, Sékou “Bembeya” Diabaté, quelques mois avant qu’elle ait commencé à jouer avec son groupe guinéen régulier.²² Makeba parle de son séjour en Guinée et évoque des sujets comme, par exemple, le panafricanisme ou les échanges culturels transatlantiques dans une interview publiée dans le bulletin du festival.²³

Des informations supplémentaires concernant le festival dans une perspective guinéenne se trouvent dans deux livres publiés dans la série Révolution démocratique africaine du PDG (Parti démocratique de Guinée) : le premier s’intitule *Le Premier festival culturel panafricain d’Alger* (volume 30) qui inclut un texte d’Ahmed Sékou Touré et les allocutions des membres de la délégation guinéenne aussi bien que deux exposés idéologiques sur l’art africain et l’artiste révolutionnaire ; le titre du second livre est *La Révolution et la culture* (volume 35), reproduit le manifeste du symposium d’Alger, un article polémique contre le mouvement de la négritude, ainsi que d’autres écrits concernant la culture.²⁴ Makeba a aussi chanté, en 1975, dans le Festival panafricain de la jeunesse en Tunisie. Bien qu’il fût plus modeste, le festival de 1975 a promulgué la ligne idéologique de celui qui l’avait précédé à Alger. Le concert de Makeba, accompagnée de son Quintette à l’amphithéâtre de Carthage, est disponible en ligne, on peut y voir l’unique performance de *Africa/Ifriqyia* chanté par Makeba en arabe devant un public enthousiaste.²⁵ Enfin, la participation de Makeba au festival panafricain à Lagos, à l’instar d’autres artistes guinéens comme Bembeya Jazz National, Boiro Band, Les amazones, pour ne citer que ceux-derniers, fût largement couvert par *Horoya*.²⁶

D’autres sources, sans doute moins conventionnelles, méritent d’être mentionnées. La première concerne les pochettes de l’album de Makeba. Ces pochettes, dont certaines sont conservées dans les archives situées au sous-sol du siège de la *Radio Télévision Guinéenne* (RTG), contiennent des notes informatives sur les musiciens, les chansons, ainsi que sur les circonstances de leur production. Ces notes ont été écrites par des plus grands journalistes de l’époque à commencer par Ibrahima Khalil Diaré, et, à partir de 1974, par le journaliste et l’animateur Justin Morel Jr qui a

²² Klein, William. *Festival Panafricain d’Alger*, 1969. According to Diawara (1992), another film shot in the festival was made by Beninoise-Guinean film director Gilbert Minot. I couldn’t trace the film.

²³ *Algiers 1969 - News Bulletin, 1st Pan-African Cultural Festival*, vol. 3 (Algiers: Organization of African Unity, 1969).

²⁴ PDG (Parti Démocratique de Guinée), *La Révolution et La Culture*, vol. 35, Révolution Démocratique Africaine (Conakry: Imprimerie National Patrice Lumumba, 1970); PDG (Parti Démocratique de Guinée), *Premier Festival Culturel Panafricain d’alger*, vol. 30, Révolution Démocratique Africaine (Conakry: Imprimerie National Patrice Lumumba, 1969).

²⁵ sama3y Forum منتدى سماعي, *Miriam Makeba --- Carthage 1969 1ere Présentation*, accessed October 14, 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=QLusphgpNLg&t=1346s>; sama3y Forum منتدى سماعي, *Miriam Makeba --- Carthage 1969 2 Eme Présentation*, accessed October 14, 2018,

<https://www.youtube.com/watch?v=KINboh44xO4&t=994s>.

²⁶ “Une Victoire à La Gloire Du Trentenaire Du P.D.G,” *Horoya*, March 5, 1977.

beaucoup écrit sur la musique guinéenne ; voir par exemple son ouvrage co-écrit avec Souleymane Keita sur le groupe Bembeya Jazz National.²⁷

Les chansons elles-mêmes méritent aussi d’attirer l’attention des chercheurs. Le répertoire de la musique enregistrée par Makeba durant ses années guinéennes est vaste et variée, il inclut des interprétations de ses célèbres chansons sud-africaines mais aussi des textes chantés dans d’autres langues africaines, en Lingala (Congo), Kiswahili, ou chantés en arabe, français, espagnol, anglais. Makeba a aussi enregistré des chansons dans les langues guinéennes. On peut rappeler à titre d’exemple les interprétations en Susu (“Djuinguirá”), Maninkaka (“Touré Barika”, “Sékou Famake”, et “Maloumayé”) et Fulani (“Maobé Guinée”). Ces chansons ont une importance cruciale pour mieux comprendre les moyens esthétiques qui ont permis à Makeba de communiquer avec le public guinéen, prenant en ligne de compte les institutions culturelles et politiques.

Ces chansons, comme l’enregistrement en direct du concert qui a eu lieu en 1973 avec le trompettiste Hugh Masekela, sont disponibles en ligne grâce aux numérisations du musicologue australien Graeme Counsel, dans le cadre du projet de protection des archives en péril, financé par la British Library.²⁸ On peut aussi voir Makeba interpréter la chanson « Maobé Guinée » dans le film *Hirde Dyama*, coproduit par la Guinée et l’Allemagne de l’Est, mis en scène par Moussa Kémoko Diakité.²⁹ La performance de « Maloumayé », réalisée apparemment durant le festival national de 1973 est aussi disponible en ligne, bien que les détails de la production ne soient pas précisés.³⁰ Il faut aussi signaler le film documentaire suisse tourné en Guinée en 1981 qui inclut une interview de la chanteuse et de ses associés dans sa maison à Dalaba.³¹

Enfin, On peut trouver d’autres éléments d’informations sur Makeba dans la mémoire des Guinéens qui ont connu personnellement la chanteuse, travaillé et joué avec elle. Par chance, des vidéos d’interview avec les musiciens de la Quintette – Papa Kouyaté and the late Kemo Kouyaté – sont disponibles en ligne et fournissent de précieuses informations.³²

²⁷ Justin Morel and Souleymane Keita, *Bembeya Jazz National: Cinquante Ans Après, La Légende Continue* (Paris: Harmattan, 2011).

²⁸ Pour plus d’informations sur ce projet, et pour avoir accès aux chansons, je renvoie au site <https://sounds.bl.uk/World-and-traditional-music/Syliphone-record-label-collection>

²⁹ Moussa Kémoko Kémoko Diakité and Gerhard Jentsch, *Hirde Dyama*, 35mm, Documentary (Progress Film-Verleih, 1970). Available online at: https://www.youtube.com/watch?v=kl_0SxrnMxU&t=526s

³⁰ *Miriam Makeba with the Quintette Guineen*, accessed October 22, 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=K72Yy-BASVE>.

³¹ Le film est disponible ici <http://rtspro.ch/rts/archive/view-archive/archiveid/16501>

³² *A TOUT COEUR AVEC KEMO KOUYATE Partie 1*, accessed October 22, 2018, https://www.youtube.com/watch?v=dgtbg7f5f_E; *Papa Kouyate*, accessed October 22, 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=DMybtrsmx0s&t=1784s>.

Pour conclure, la présence de Makeba en Guinée a suscité un intérêt certain et son implication dans la culture guinéenne locale et africaine en général reste encore à préciser. Il est probable que de nouvelles sources se découvriront dans les années à venir et donneront à voir d'autres aspects de ce chapitre important de l'histoire de la musique populaire africaine.